

JUSQU'OUÙ IRA LA GUERRE DU SAUMON SAUVAGE?

Dans les Pyrénées-Atlantiques, Basques et Béarnais se battent comme des chiffonniers pour le poisson à chair rose. Il faut dire qu'il vaut de l'or.

Les deux pieds dans l'eau, les cuissardes en caoutchouc montant jusqu'au torse, la canne tendue, Pierre Bergès patiente depuis plusieurs heures entre deux rochers moussus du gave d'Oloron. Soudain, les écailles d'un saumon scintillent au bout de sa ligne. Enfin, ça mord! «Trop petit. Allez, un petit bisou, et je le laisse partir», annonce le pêcheur, avant de replacer délicatement l'animal dans l'onde claire. C'est un chanceux. La fin de saison approche à Sauveterre-de-Béarn, et ses copains de rivière n'ont pas

rencontré le même succès. «On pêche l'eau», bougonne l'un d'eux. «Pas vu la couleur d'une nageoire depuis des semaines», confirme son voisin. Les autres, un peu plus loin, ne sont pas mieux lotis. Combien de prises à leur actif cette année? «Zéro», «zéro», «zéro pour moi aussi». Heureusement qu'il reste la poissonnerie...

Ces taquineurs du dimanche ne sont pourtant pas si maladroits. La plupart d'entre eux disposent d'une longue expérience, d'une technique éprouvée et des meilleurs équipements. Non, s'ils reviennent presque toujours bredouilles, c'est que, dans leur petit coin des

**“LES BÉARNAIS
VEULENT NOUS
EMPÊCHER DE FAIRE
NOTRE MÉTIER!”**

Olivier Azarete, président de l'association des marins-pêcheurs de Bayonne, est formel: lui et ses onze collègues ne pêchent qu'une quantité raisonnable de saumons.



PAR CONSTANCE DAIRE



Pyrénées-Atlantiques

Pyrénées, la poiscaille a tendance à se faire rare. Et cette fois, ce ne sont pas le réchauffement climatique, la pollution ou les barrages qui sont en cause, mais plutôt... les Basques. « Ils nous piquent tout », s'énerve Jacques Gjini, l'un de ces fâchés, en rajustant sa salopette.

POUR COMPRENDRE CETTE SOMBRE AFFAIRE poissonneuse – une querelle de clochers comme il s'en produit si souvent en France, pour une éolienne mal placée, un rond-point au mauvais endroit ou des vaches qui meuglent trop fort –, il faut d'abord faire un peu connaissance avec les Pyrénées-Atlantiques. Dans ce département piqué tout en bas à gauche de la carte de France, deux populations se regardent depuis toujours en chiens de faïence. A ma droite (à l'est), les Béarnais, accrochés aux pentes de leurs montagnes, très chatouilleux sur le confit de canard et la mémoire de leur bon roi Henri IV, mais un peu délaissés par la croissance, car situés en dehors des chemins touristiques et des routes commerciales. A ma gauche (à l'ouest), les Basques, regroupés autour de leurs stations huppées de la côte atlantique, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz ou Biarritz, champions toutes catégories de pelote et fiers de leur drôle de langue qui sème des «x» partout. Entre les deux, les noms d'oiseaux volent, et ce ne sont pas des palombes. Les premiers accusent les seconds d'avoir la tête trop grosse pour leurs bérêts, les seconds tiennent les premiers pour une simple bande de péquenots, on

dit ça pour rester polis. L'ambiance est tellement chaude qu'il y a quelques années, chose rarissime, Edouard Balladur avait envisagé de couper leur département en deux afin de leur en laisser un bout chacun.

Quelle idée les saumons sauvages ont-ils eue de venir frayer dans cette marmite ! Après avoir couru l'océan jusqu'aux côtes du Groenland, ces poissons de choix 100% naturels – rien à voir avec les spécimens d'élevage à la chair sans goût qu'on nous sert habituellement dans les restaurants – se massent par milliers dans le port de Bayonne. Leur instinct leur commande en effet de remonter le cours de l'Adour et de ses affluents (les gaves de Pau, d'Ossau ou d'Oloron) pour aller se reproduire là-haut, dans les montagnes. Pendant des siècles, cette migration massive n'a posé de problème à personne. Certes, les pêcheurs d'en bas prélevaient leur part du trésor au passage, mais ils en laissaient bien assez pour contenter ceux d'en haut. Seulement, au fil du temps, leur technique est devenue plus efficace, les filets en coton ont laissé la place à d'immenses nasses en Nylon de 180 mètres de long, si bien que le nombre de leurs captures a explosé, assure Antoine Domenech, de l'association Salmo Tierra - Salva Tierra. De fait, à peine 4 000 poissons parviennent à passer chaque année entre les mailles des Basques pour s'ébrouer dans l'eau douce des Béarnais, trois fois moins qu'il y a trente ans. « Cela met en cause la survie de l'espèce », tempête Antoine Domenech.

**“LES BASQUES
NOUS PIQUENT
TOUS NOS
POISSONS!”**

Avec ses amis pêcheurs amateurs des montagnes, Pierre Bergès accuse les Basques, situés en aval, de ne pas laisser assez de saumons remonter les rivières.



EN SIX MOIS, LES COURS DU SAUMON ONT BONDÉ DE 45%!

→ «Balivernes!», rétorque Olivier Azarete, l'un des douze professionnels qui vivent de la pêche à l'embouchure de l'Adour. Lui et ses collègues, il le jure, ne prendraient guère plus de 800 à 1 200 saumons par an, une quantité très limitée, et d'ailleurs «attestée par les fonctionnaires des Affaires maritimes». «Contrairement à ce qu'ils racontent là-haut, nos filets se cassent facilement et les poissons arrivent à passer», assure-t-il en remontant une prise de belle taille sur «l'Azcube», son petit bateau gris. Comme pour confirmer ses propos, un superbe spécimen vient de sauter au-dessus de ses mailles dans une gerbe d'éclaboussures.

MALHEUREUSEMENT, TOUS LES FRÉTILLANTS de l'Atlantique ne sont pas aussi agiles. Sans quoi les plans de gestion qui limitent l'activité des pêcheurs d'en bas et imposent des quotas aux amateurs béarnais n'auraient pas vu le jour. Pour sauver le «roi des gaves», comme on dit dans le pays, les principaux acteurs débattent de plans quinquennaux lors des réunions du Cogepomi, le Comité de gestion des poissons migrateurs, sous l'égide du préfet de région et des administrations de l'Ecologie et de la Cohésion des territoires. Il ne s'agit pas de tuer la poule d'eau aux œufs d'or.

Car le salmonidé n'est pas seulement un pilier de la faune pyrénéenne : c'est aussi un enjeu économique non négligeable pour toute la région. Dans les montagnes, les villages ont fait de sa pêche sportive leur principale attraction touristique. A tel point qu'une statue de 5,20 mètres de haut représentant un as du moulinet a été érigée en 2014 à l'entrée de Navarrenx, une petite ville située sur le gave d'Oloron, autoproclamée «capitale du saumon». Au total, selon la fédération de la pêche des Pyrénées-Atlantiques, la seule visite des passionnés de la ligne générerait au moins 1,5 million d'euros de revenus annuels pour ce bout de pays en déclin. A faire rosir de jalousie les fermes d'élevage géantes de Norvège.

Le littoral basque n'est pas en reste. Cette fois, ce sont les marins-pêcheurs professionnels qui profitent de la manne argentée. Ils vendent leurs prises entre 20 et 100 euros le kilo à la criée de Saint-Jean-de-Luz ou à des restaurateurs et à des traiteurs de luxe qui le fument, comme la Maison Barthouil. Soit tout de même plus de 300 euros pour un beau spécimen! Et l'on n'a sans doute encore rien vu, car les prix ne cessent de grimper. Le Nasdaq Salmon Index, l'indice qui sert de référence mondiale, a bondi de 45% au premier semestre pour atteindre son plus haut niveau historique. Rien d'étonnant : selon les Entreprises du traiteur frais (ETF), le syndicat de la profession, la demande en saumon sauvage est tellement forte que l'on risque la pénurie. Autant dire que nos douze pros du Pays basque peuvent bénir leurs filets en Nylon. «Ils s'en mettent plein les poches sur notre dos», s'étrangle Pierre Bergès, l'un des militants les plus remontés de l'association des pêcheurs à la ligne du gave d'Oloron.

Pas sûr cependant qu'ils fassent la fête éternellement. Pour coincer ces supposés accapareurs, les acharnés des montagnes viennent en effet de dénicher une arme secrète. En épluchant des textes de loi, ils ont découvert deux articles du Code des transports et du Code rural

UN TERRITOIRE DÉCHIRÉ ENTRE FRÈRES ENNEMIS



qui interdisent la pêche dans les ports, au motif qu'elle gêne le trafic des navires. Les Basques mènent-ils vraiment leur business dans le port de Bayonne et non pas dans l'océan? Afin de le démontrer, les Béarnais ont dépêché des espions sur place, avec huissiers et caméras en bandoulière. Depuis, c'est l'escalade. «Ils s'installent sur les digues pour nous filmer sans même se cacher, c'est insupportable!», s'emporte Olivier Azarete, en désignant de supposés miradors placés sur les vieilles colonnes qui surplombent l'estuaire. «On a bien le droit de regarder ce qu'ils font, et eux ne se gênent pas pour nous insulter», réplique Antoine Domenech. Au reste, la surveillance devrait bientôt cesser, car ses troupes détiennent désormais la preuve que les Bayonnais pêchent bel et bien dans le port.

EN OCTOBRE 2017, LES BÉARNAIS ont donc pu passer aux actes. Soutenues par plusieurs élus, leurs associations ont déposé une première plainte, restée sans suite à leur grand dépit. «Le préfet m'a avoué ne pas vouloir exercer sa mission de police à l'encontre des marins basques», s'offusque Pierre Bergès. Une information confirmée par David Habib, le député socialiste de la circonscription, qui était présent à cette rencontre. «Je ne comprends pas cette volonté de privilégier douze professionnels, il doit y avoir du copinage», s'étonne-t-il.

Il en faudrait plus pour décourager les assaillants. En mars dernier, ces têtes de bois ont lancé une nouvelle procédure en citation directe à l'encontre de leurs adversaires. En attendant la tenue de l'audience, prévue en octobre, ils font le forcing sur le lobbying politique. Le 16 juillet dernier, Bergès s'est mis dans la poche François Bayrou, l'actuel maire de Pau. Avec ce soutien de poids, toutes les communautés d'agglomération des montagnes espèrent bien emporter le morceau. Mais elles auront quand même fort à faire. Entre l'appui tacite des administrations et la puissance de leurs clients comme Barthouil, les Basques sont eux aussi bien armés.

Et s'ils organisaient un duel au filet et au trident, comme les gladiateurs? ©



ROLLS DU MARCHÉ du saumon, les spécimens sauvages peuvent se négocier jusqu'à 100 euros le kilo dans les criées. Mais ils ne représentent qu'une minuscule partie de la production. 97% du saumon fumé provient de poissons d'élevage, de qualité bien inférieure.